



WILD

Un film de
Cécile Mavet

WOMEN

WILD WOMEN

UN FILM DE **CECILE MAVET**



PREMIÈRE MONDIALE À ZURICH LE 20 NOVEMBRE

PALACE

**AVANT-PREMIÈRE À BRUXELLES LE 22 NOVEMBRE
SORTIE EN SALLES À BRUXELLES LE 30 NOVEMBRE**

2022 - 90' - Belgique - Couleur - Langues Français/Turc/Anglais

VOSTFR & VOSTEN - DCP - 5.1 - HD - 16/9

CONTACTS



DÉRIVES (BE)

+32 4342 49 39

info@derives.be

www.derives.be

RÉALISATRICE

cecilemavet@wildwomenthefilm.com

ATTACHÉ PRESSE

Rodrigue Laurent

rodriguelaurent@aol.com

+32 496 69 59 12

Photos et dossier de presse téléchargeables sur :

<https://www.wildwomenthefilm.com>

Vers l'actualité du film :

<https://www.facebook.com/wildwomenthefilm>

<https://www.instagram.com/wildwomenthefilm/>

SYNOPSIS

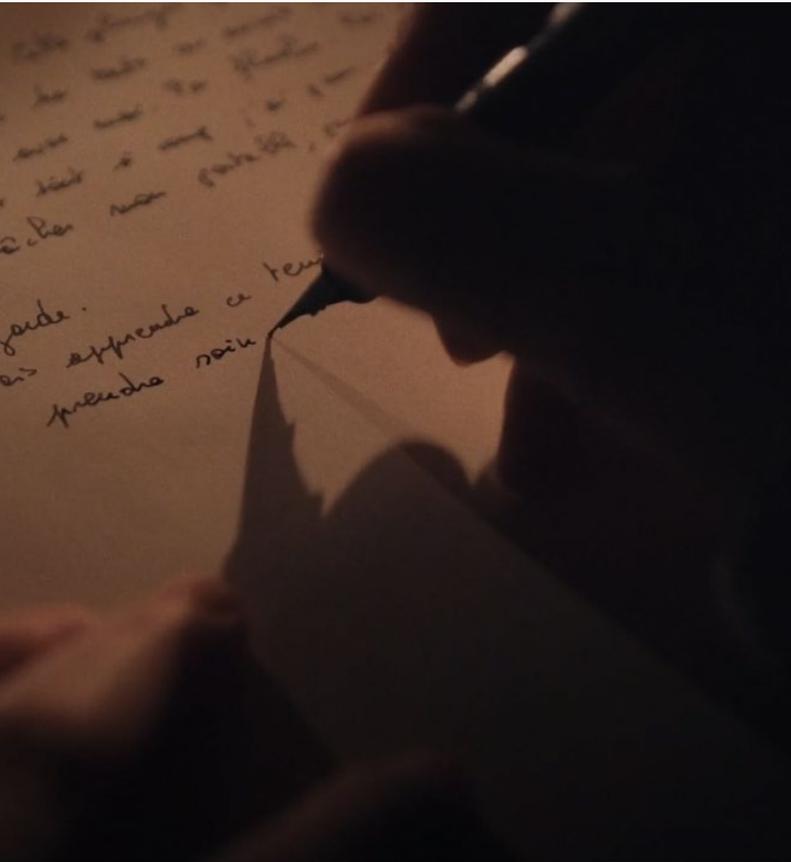


Au début de l'hiver, une cinéaste se retire pour six mois dans une cabane d'ermite en pleine forêt, coupée du monde et de ses moyens de communication.

Grâce aux paroles de quatre femmes qu'elle a filmées précédemment, et qui ont toutes consacré leurs vies à différentes formes de spiritualité, elle s'engage dans une mystérieuse aventure intérieure, aux confins de la solitude et de la nature.

Un voyage qui nous invite à nous reconnecter au monde d'une autre manière.

NOTE D'INTENTION



WILD WOMEN est l'histoire d'un voyage initiatique, vers une forme de liberté intérieure. C'est l'histoire d'une plongée, dans les cycles de la vie qui concernent tout autant la nature et ses saisons que notre vie physique, émotionnelle et psychique. C'est l'histoire d'une transmission spirituelle, de femme à femme, de quelque chose qu'il est extrêmement difficile à nommer mais qui trouve son sens dans le mot « wild ». Comme un savoir ancestral que nous aurions perdu mais qui serait toujours inscrit en nous et ne demanderait qu'à être restauré.

Dans un monde de plus en plus focalisé vers l'extérieur, où tout est mis en place pour nous couper tant de la nature, que de notre corps, que de nous-même, j'ai souhaité que Wild Women soit une porte qui nous ramène à notre intériorité. Qu'il nous invite à une expérience à la fois sensorielle et existentielle, pour faire « frémir l'eau dormante à

l'intérieur d'un coeur » comme le dit Alain Cavalier...

Pendant plusieurs années, j'ai mêlé mes propres questionnements existentiels à des rencontres avec des femmes qui avaient consacré leur vie à la recherche spirituelle. Recueillir la parole de ces femmes, était un véritable appel ; à travers le témoignage de leur chemin, il me semblait que la question spirituelle trouvait un parfum particulier et inédit.

Le dispositif du film s'est progressivement imposé : pour que la parole de ces femmes s'incarne dans une expérience de cinéma, le film devait nous plonger dans un véritable voyage initiatique. J'ai donc décidé d'emmener la caméra dans une expérience de retraite solitaire de six mois, dans la forêt : dans le silence d'un ermitage, j'allais revisiter la parole de celles que j'avais filmées et me laisser guider par elle. Je ne savais pas ce que cette expérience allait provoquer en moi et ce qui allait émerger ; je n'étais sûre que de mon engagement, absolu et sincère, fruit de tout un parcours de recherches et de repérages qui m'avait en quelque sorte « formé » à la vie intérieure. Tout mon travail de cinéaste a été de rendre visible l'exploration de ce territoire intérieur qui par essence est invisible. À travers le dispositif de la caméra subjective et grâce à la voix de mon journal intime, je partage cette expérience, pas à pas et j'emmène les spectateur-rices ; je filme le vide, le temps qui passe, le silence. Dans le dépouillement de la vie en ermitage, je trouve la poésie à partir du rien.

Lorsque je suis partie dans la cabane en décembre 2019, j'étais bien loin de me douter que suite à l'émergence d'une pandémie, le monde entier allait se retrouver en retraite forcée et qu'il y aurait une telle porosité entre mon expérience individuelle et l'expérience collective. Depuis le Covid, où la question du sens a été ébranlée en chacun.e de nous, la question spirituelle ne peut plus passer pour une question annexe ou superflue. Créer des espaces de pensée intime par le cinéma pour rejoindre une expérience universelle, me semble répondre à un besoin plus que jamais d'actualité.

Cécile Mavet



BIOGRAPHIE DE CÉCILE MAVET



Née à Paris en 1983, Cécile Mavet a grandi entre la France et les États-Unis. Après des études littéraires à la Sorbonne, elle travaille à l'Université de Vassar College (USA) où elle réalise ses premiers court-métrages. Elle intègre l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) en Belgique et y obtient un master de réalisation fiction. Son court-métrage de fin d'études, **L'Appel** (2011, fiction) connaît une renommée internationale et remporte de nombreux prix. La capacité qu'elle montre à rendre par le cinéma la vie intérieure, y est particulièrement saluée. Elle s'engage alors dans un projet au long cours en partant à la rencontre de femmes ayant consacré leur vie à la spiritualité. Cette aventure d'une dizaine d'années, où elle mêle sa propre recherche intérieure et son travail de cinéaste, aboutira à la réalisation de son premier long métrage **Wild Women** (2022, documentaire), produit par Dérives.

LES PROTAGONISTES



Petite Soeur Elie Emmanuel

Petite Soeur Elie Emmanuel vit depuis plus de trente ans dans la forêt de la Fagne, près de Chimay. Elle est entrée dans la vie monastique à l'âge de 22 ans, chez les bénédictines, puis à l'âge de 46 ans, se sentant appelée à une vie plus solitaire et dépouillée, elle a rejoint la Fraternité Notre Dame du Désert, fondée par Petite Sœur Marie-Laetitia en 1973. Cette Fraternité, composée de petites sœurs ermites catholiques et d'oblat.e.s, accueille des pèlerin.e.s de tous horizons qui souhaitent vivre une expérience de silence et de solitude.

Nathalie Delay

Artiste peintre, Nathalie rencontre la tradition tantrique du Cachemire, dans sa jeune vingtaine ; immédiatement touchée par cette voie, elle s'y dédie pendant plus de quinze ans auprès de son premier maître Daniel Odier. Elle est amenée à vivre sa quête spirituelle au sein de son quotidien de mère et de femme pleinement engagée dans la vie active. C'est dans ce contexte ordinaire qu'auront lieu ses réalisations les plus profondes. Depuis plus de dix ans, nourrie par la rencontre avec le yoga du Cachemire d'Éric Baret, Nathalie transmet un enseignement qui est, avant tout, le fruit de sa propre expérience. Au-delà de tout traditionalisme, elle nous invite à plonger au cœur du Réel et nous encourage à revenir vers la vérité de notre Essence.

<https://www.nathaliedelay.com>



Annick de Souzenelle



Née à Meaulle en novembre 1922, Annick a écrit plus d'une vingtaine d'ouvrages de spiritualité publié chez Albin Michel, et traduit dans le monde entier. Après des études de mathématiques, elle a longtemps été infirmière anesthésiste, puis psychothérapeute. D'abord catholique, elle se convertit en 1958 à la religion orthodoxe, et étudie la théologie, ainsi que l'hébreu. Elle se spécialise dans l'étude de la bible, dont elle fait une lecture particulière. Elle estime qu'il existe dans la civilisation judéo-chrétienne un culte regrettable de la souffrance et du sacrifice ; elle préconise l'abandon de l'opposition morale entre bien et mal au profit d'une perception de « l'inaccompli » et « l'accompli » et d'un cheminement vers l'accomplissement. Elle estime notamment qu'il sera impossible de surmonter la crise écologique et de stopper la dégradation de l'environnement sans renouer avec un travail intérieur et spirituel.

Elle crée en 2016 l'association Arigah pour assurer la transmission de son travail, rassembler celles et ceux qui cheminent avec son enseignement et assurer l'animation de l'Institut d'Anthropologie Spirituelle qu'elle a créée en 2010.

<https://www.arigah.com/>

Hayat Nur Artiran

Née en 1954 en Turquie, Hayat Nur est guide spirituel sur la voie mevlevi. Cette voie soufie, initiée par Djâlal ad-Dîn Rûmî, est célèbre pour sa poésie, pour l'importance qu'elle donne à l'amour divin, et pour son sema, cette danse sacrée effectuée par les derviches tourneurs. Hayat Nur Artiran est aussi mesnevihan, cela signifie qu'elle est désignée par la tradition comme apte à transmettre le sens spirituel de la grande œuvre de Rûmî, le Mesnevi. Hayat Nur Artiran est régulièrement sollicitée pour intervenir sur les thèmes de la paix, de l'écologie, du féminin. A l'intérieur de ces sujets, elle ne sépare pas l'humanité du reste de l'univers, le monde extérieur du travail intérieur personnel, mettant ainsi à l'œuvre la doctrine de l'Unité, un pilier essentiel du soufisme.

https://plus.wikimonde.com/wiki/Hayat_Nur_Art%C4%B1ran



Shefa Gold



Née à New-York au début des années 60, Shefa fait partie de l'Alliance pour le renouveau juif . Elle intègre le College rabbinique de Philadelphie (Reconstructionist Rabbinical College) en 1988 et reçoit son ordination de rabbin en 1996. Elle reçoit par ailleurs une ordination privée du Rabbin Zalman Schachter Shalomi.

Elle est aujourd'hui directrice du C-DEEP, centre de pratique spirituelle à Jemez Springs, Nouveau-Mexique. Elle y anime ateliers et retraites basés sur le chant hébreu et la méditation. Solidement ancrée dans la tradition hébraïque, ses différentes formations dans les voies bouddhistes, chrétiennes, islamiques et amérindiennes, lui permettent de créer des passerelles entre les traditions, pour célébrer le chemin partagé de l'intériorité et de la dévotion.

Shefa compose et interprète de la musique sacrée ; elle a produit dix albums et ses liturgies ont été publiées dans différents livres de prières. Elle est l'auteur de plusieurs livres dont Torah Journeys: The Inner Path to the Promised Land (Les voyages de la Thora : le chemin intérieur vers la terre promise)

<https://www.rabbishefagold.com/>

REGARDS SUR LE FILM



Wild Women, les femmes sauvages, nous donne à voir l'invisible qui est en chacun de nous, secrètement présent, au plus profond.

Au-delà des Églises, des dogmes, des idées reçues, des préjugés, nous voici face à l'essence-ciel. C'est ce ciel que la cinéaste nous donne à voir. Ce ciel qu'elle filme à travers la nature, les arbres majestueux.

En voyant ce film, je suis retourné à moi-même. Wild Women est plus qu'un documentaire. C'est une expérience spirituelle.

Edmond Blattchen

Peut-on révéler l'invisible?

Peut-on partager l'intime, sans le déflorer?

Tel est l'audacieux défi relevé par Cécile Mavet, au travers de son premier long métrage WILD WOMEN.

« Si tu ne vas pas dans les bois, jamais rien ne t'arrivera.
Si tu ne vas pas dans les bois, jamais ta vie ne commencera. » *

Le film s'ouvre dans l'intimité de la forêt, lieu alchimique où commencent de nombreux contes, féminin miroir révélant, telles des ombres portées, nos peurs les plus profondes enfouies dans le terreau de notre psyché, mais aussi notre magie la plus instinctive et salvatrice.

Sur les traces de quatre initiatrices au parcours unique, ancrées, tels des arbres maîtres, dans une spiritualité vivante dont la présence au monde est la sève, Cécile Mavet nous invite à emprunter avec elle ce chemin le moins fréquenté : celui qui sous-tend l'écorce de la réalité et mène au coeur vibrant de l'être...

A l'image de la nature-même, l'âme questionne, en écho avec les paroles de Sœur Elie Emmanuel : « Sauras-tu demeurer? »

Anne-Marie Esteban



A bien des égards, WILD WOMEN est un film audacieux pour notre époque. S'il n'est pas rare que des cinéastes plongent dans leurs histoires personnelles, il est moins fréquent qu'une personne interroge la place que la spiritualité peut encore avoir, tant dans nos propres chemins intérieurs que dans la société.

À l'heure actuelle, où l'espace entre nos opinions et nos identités semble être si restreint, et où la spiritualité et la réflexion ont été rejetées par beaucoup, partager son questionnement et sa recherche intérieure de manière aussi respectueuse est une chose rare et précieuse.

L'humanité est confrontée à des défis majeurs, et le questionnement à la fois aiguë, personnel et minimal de Cécile Mavet résonne avec l'état global du monde, reliant le personnel au collectif. Nous devons prendre le temps de rester présents aux questions auxquelles nous sommes confrontés, au lieu de chercher les réponses et solutions immédiates. Ecouter, prendre soin, relier les mondes extérieurs et intérieurs, affronter notre passé, nos peurs et nos blessures...

C'est justement à ce temps suspendu de l'interrogation, souvent inconfortable dans nos vies, que nous invite le film de Cécile. Une expérience enrichissante tant pour elle que pour les personnes qu'elle rencontre, que pour nous spectateur-rices.

CBA - Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles
Javier PACKER COMYN

ENTRETIEN AVEC FRANCIS VAN WOESTYNE

Journaliste à la Libre Belgique, auteur de la rubrique « Les états d'âme »

“Il ne faut jamais s'arrêter de chercher l'âme”

D'où venez-vous, Cécile Mavet?

Je suis née à Paris. Lorsque j'avais trois ans, mes parents, ma grande soeur et moi avons déménagé.e.s à Larchmont, un village côtier dans le comté de Westchester, près de New York. Lorsque j'avais 13 ans, nous sommes rentrés en France.

À partir de quel âge avez-vous senti grandir en vous ce besoin de création?

Très tôt avec l'écriture et la lecture. Enfant, je lisais beaucoup. Et j'ai toujours eu besoin d'écrire ma vie intérieure. Dès dix ans déjà, je racontais ma vie dans des carnets. Mes parents avaient toujours un livre à la main. Ils étaient aussi très cinéphiles et le week-end, nous regardions des films tout le temps. C'était aussi important que l'école. J'ai grandi avec ce sentiment que l'art, la littérature et les études étaient d'égale importance.

Retour en France, vous continuez vos études...

J'ai fait des classes préparatoires littéraires, hypokhâgne et khâgne. Ensuite des études à la Sorbonne. Dans le contexte de mes cours d'anglais, je suis repartie à l'Université de Vassar College, aux États-Unis. J'étais assistante de français et j'ai pris des cours de cinéma mais avec des moyens américains: des caméras 16 mm, etc. Je pense que je portais ce projet en moi depuis très longtemps et j'ai pu tout de suite réaliser mes premiers courts métrages. Le cinéma est devenu une évidence. Et depuis le début, mes projets vont tous dans le même sens: dire des choses sur l'âme humaine.

Vous vous êtes ensuite inscrite à l'Institut des Arts de diffusion, IAD. Pourquoi avoir choisi la Belgique pour vos études de cinéma?

J'avais besoin de quitter Paris, je me sentais très oppressée dans cette ville. Mais je ne voulais pas partir trop loin. J'ai été très heureuse dans cette école.

Dans votre court-métrage de fin d'étude “L'Appel”, vous décrivez la quête de spiritualité d'une jeune fille...

Encore une évidence. Je ressentais un manque. Après des études très françaises, à la Sorbonne, axées autour de la culture, j'éprouvais un manque par rapport au savoir qui est autre qu'intellectuel, un savoir, une initiation qui ne concerne pas uniquement l'intellect mais aussi le corps et le cœur. Un jour, j'ai découvert un livre d'Arnaud Desjardins “Premiers pas vers la sagesse” qui décrit le parcours de personnes qui ont

mis leur vie à la recherche de cette sagesse et de ce savoir. C'est là que j'ai pu mettre le mot "spirituel" sur ma quête, sur ce que je sentais venir en moi.

Le cinéma est-il l'espace pour exprimer cette recherche?

C'est ce que j'ai voulu explorer dans ce film de fin d'études, "L'Appel". Peut-on trouver, raconter cette recherche dans un couvent? Comment le manifester, le montrer, comment décrire, faire sentir cette quête de sens? Où lui donner toute sa place?

Vous résumez ainsi votre démarche: je veux explorer le territoire intérieur qui par essence est invisible... Mais le visage ne traduit-il pas aussi la profondeur de l'âme?

Ma grande recherche est celle de la spiritualité incarnée. C'est la question que pose "L'Appel": est-il possible de vivre une spiritualité à travers son corps? Cet héritage se retrouve dans le christianisme: il y a une telle dichotomie entre le corps et l'esprit qui n'est pas sans lien dans le clivage qui existe entre les hommes et les femmes. "L'Appel" questionne tout cela.

Ce film a reçu de nombreux prix...

Oui, il a été très bien reçu en Belgique et à l'International. Il est étonnant de voir l'écho que cette recherche a eu partout où il a été montré: au Brésil, au Canada, aux États-Unis.

Votre nouveau film "Wild women", a le même objectif: rendre visible la vie intérieure. Vous avez suivi la quête

spirituelle de cinq femmes. Comment les avez-vous choisies?

C'est le fruit de plusieurs années de recherches, de voyages... Je voulais rencontrer des femmes qui s'étaient, précisément, dédiées à cette recherche intérieure. Je voulais qu'elles soient dans cette spiritualité incarnée et dans différentes traditions spirituelles. Nathalie Delay est de tradition tantrique du Cachemire; Rabbi Shefa Gold, c'est le judaïsme; Hayat Nur Artiran, c'est l'Islam, le soufisme, et Annick de Souzenelle, c'est le christianisme orthodoxe. Au départ elles étaient quatre. Ensuite, j'ai ajouté Petite Sœur Elie Emmanuel, représentante du christianisme catholique. Elle est en quelque sorte la cerise sur le gâteau. J'ai mis des années à les trouver, grâce à des personnes relais. Je les ai choisies parce qu'il y a eu une vraie rencontre avec ces personnes-là et j'avais le sentiment qu'elles vivaient vraiment de l'intérieur les enseignements qu'elles transmettaient. Après l'approche, après que la confiance se soit installée, le tournage a pu commencer. J'ai eu la chance de travailler avec Caroline Guimbal, ma cheffe opératrice. Il fallait quelqu'un qui soit sensible à la fois au sujet et qui ait cette capacité à presque disparaître.

Pour définir le fil conducteur du film, le construire, vous vous êtes installée pendant six mois, au cœur de la forêt, près de Chimay, dans un ermitage de la Fraternité des Petites sœurs du désert. Pourquoi avoir choisi de travailler de la sorte?

J'étais dans ce projet de film depuis des années: l'écriture

a débuté en 2012. Ensuite, entre 2015 et 2017, nous avons fait différents tournages avec Caroline pour recueillir les témoignages. J'avais cheminé, voyagé, j'avais le matériau brut, les rencontres avec ces femmes tellement généreuses, fortes. Mais je butais. Je ne voulais pas faire un film qui ne soit qu'une succession de paroles de femmes. Je voulais vraiment que le film soit une expérience spirituelle pour le spectateur. J'avais demandé à ces femmes de se mouiller: je me suis dit que je devais peut-être, moi aussi, aller creuser et découvrir ce qui m'avait amenée jusque-là. Ainsi est né le fil rouge du film. On m'avait parlé d'un lieu qui accueillait les personnes en désir de solitude et de silence. Je faisais régulièrement des retraites pour travailler sur les rushs, j'étais formée à l'isolement. Je suis allée voir cet ermitage. Quand j'y suis arrivé, je me suis dit: c'est là qu'aura lieu le corps du film. J'ai décidé de plonger six mois.

Six mois d'hiver...

Je voulais absolument que ce soit six mois d'hiver: le film sortira d'ailleurs à l'époque où ma retraite a commencé.

Qu'est-ce qui a été le plus dur?

Se retrouver sans aucune distraction face à soi-même. Je ne savais pas ce qui allait émerger. Il y a eu d'abord la joie, l'enthousiasme. Ensuite il faut demeurer dans ce qui est confrontant. On passe notre vie à mettre au frigo nos traumatismes, à fermer le cœur, juste pour survivre. Quand on se retrouve dans une telle situation, on n'a plus aucune

distraktion. Dans la vie, quand une émotion monte, on allume un ordi, on appelle quelqu'un. Là, l'émotion émerge et il faut l'accueillir. C'est effrayant en fait. Le plus dur est de se retrouver face à ce que l'on fuit...

Il y a en fait six femmes et non cinq: le film décrit aussi votre propre quête spirituelle. Vous avez choisi de ne pas vous effacer, vous êtes le lien entre toutes ces femmes.

Ces femmes m'avaient transmis quelque chose. Comment montrer cette générosité si ce n'est par la rencontre ? Pour qu'il y ait rencontre il faut qu'il y ait deux personnes. C'était le sens de m'inclure dans le film.

Cette démarche ne semble pas avoir été évidente?

Non, cela a été très dur pour moi. Je me posais cette question: qui es-tu pour te dévoiler ainsi? Ma position n'est-elle pas hyper égotique, narcissique alors que ma position devait être extérieure. Le questionnement a été long. J'ai beaucoup cheminé avant de me dire: le plus important, n'est-ce pas l'honnêteté de la démarche? La conclusion s'est imposée à moi: "Sois honnête avec qui tu es, avec tes questions. C'est cela qui touchera la spiritualité". La démarche spirituelle, ce n'est pas montrer des personnes qui ont une vie où tout va bien, une sorte d'eldorado. La spiritualité, c'est un chemin constant. Ma position, mon exigence a été d'être complètement sincère et honnête.

Qu'est-ce qui unit ces femmes?

Elles boivent l'eau pure à la même source et s'en régalaient en silence. Ce qui les unit, c'est le souffle essentiel qui les traverse. Les mystiques se rejoignent, les théologiens débattent.

Il s'agit, vous le revendiquez, d'un film féministe. Il s'agit de portraits de femmes. Pourtant, il y a aussi des hommes qui ont la même démarche spirituelle. Pourquoi les exclure?

Dans ma vie, dans mes études, on m'a toujours parlé d'œuvres d'hommes. J'ai toujours ressenti un manque. Je suis toujours allée à la recherche d'œuvres de femmes. Pour la spiritualité, c'est pareil: où sont les voix des femmes? Pourquoi n'entend-on que des hommes? Je pressentais que la parole des femmes pouvait apporter une dimension supplémentaire, un lien particulier entre le corps et l'esprit. Ces femmes sont des maîtres dans leur domaine, mais elles sont aussi très honnêtes par rapport à leurs propres failles.

Dans le film, vous dites: "Comme je suis heureuse d'être femme". Pourquoi?

La société est patriarcale: c'est dur pour une femme d'y trouver sa place. Ce film pose la question: y a-t-il un parfum spécifique aux femmes? Quel est-il? À quoi ressemble-t-il? Ce film est l'exploration de ce parfum. C'est la raison du titre du film "Wild women".

Pourquoi "Wild women", femmes sauvages?

J'avais du mal à mettre un mot sur ma recherche, celles des

femmes. J'ai choisi le mot "wild" comme dans le film "Into the wild". Cela a un rapport avec la nature, mais c'est plus que cela: il s'agit de retrouver quelque chose d'original. Le sens du mot "wild" est plus subtil en anglais. Il parle aussi de liberté.

Vous dites aussi "Une femme peut faire le lien entre le monde intérieur et extérieur". Est-ce un privilège féminin?

Certains hommes, à commencer par le Christ et le Bouddha font ce lien-là. Mais je voulais plutôt évoquer le matrimoine hérité des sorcières, ces femmes qu'on a brûlées parce qu'elles étaient dans ce lien avec le tout, le sauvage, la nature, l'autonomie par rapport au monde des hommes. Je n'ai pas voulu nier la recherche spirituelle chez les hommes mais mettre en avant celle des femmes parce que précisément, pendant très longtemps, on a voulu l'étouffer. Et cela dans toutes les traditions Je voulais exhumer cette spécificité particulière du féminin par rapport au spirituel.

De quel sexe est Dieu?

La question est passionnante. En tant qu'humain, nous avons besoin de représentation, de mettre des mots sur ce qui n'en a pas. Dieu est bien sûr au-delà des sexes. Mais la question de la représentation est importante. Représenter un Dieu masculin a des conséquences sur la manière dont on se vit en tant que femme. Je comprends qu'un mouvement de femmes souhaite honorer la déesse et non le dieu pour restaurer quelque chose. Cela a des conséquences culturelles, psychiques sur la façon dont chacun vit sa spiritualité.

Dans votre film vous évoquez la période de règles des femmes et dites: chaque mois les femmes perdent quelque chose mais elles gagnent aussi quelque chose.

Ce fut aussi un cheminement très fort dans cet ermitage. Quand on s'isole de la sorte, on se retrouve sans filtre par rapport à tous les mouvements du corps. Les règles sont un moment magnifique que j'ai pu explorer intensément. C'est ce qui nous fait vivre de l'intérieur : cet enseignement spirituel de la vie, de la mort et de la renaissance. Nous, les femmes, vivons cela chaque mois. Il faut mourir pour renaître. Les règles nous font vivre cela. Cela nous fait passer par des états qui sont très différents. Le moment des règles est un moment de mort où notre énergie est au plus bas. On ne devrait rien faire pendant ce moment-là. Ensuite, il y a un regain d'énergie absolument incroyable. Cela avait du sens de montrer cela. Car cet enseignement physique et spirituel a été tabou dans l'histoire: c'était sale. Alors que c'est quelque chose de presque sacré.

Les images du film sont très soignées, elles viennent caresser les yeux et le visage. Il y a une vraie recherche de beauté. Du silence aussi...

Nous avons voulu montrer dans les paroles mais aussi dans les images que le silence se matérialise à travers le corps, les sens et la présence aux choses. Mon intention était que la caméra puisse capter, devienne une sorte d'instrument de captation de cette présence. Je voulais poser le spectateur dans un autre temps, prendre le contre-pied de ce que l'on

vit tous les jours. Je voulais que le film plonge le spectateur dans cet univers, qu'il se pose, avec évidence. Qu'il vive ce moment, qu'il le sente.

Vous citez l'Évangile de Saint Thomas: "Ce que vous attendez est déjà venu mais vous, vous ne le connaissez pas"...

C'est magnifique. Dans les Évangiles canoniques (ceux retenus par l'Église), on parle beaucoup du royaume comme si c'était quelque chose d'extérieur, après la mort. Mais dans l'évangile de Thomas, le royaume est déjà là. Le royaume, c'est être pleinement là où l'on est, c'est pouvoir se dire qu'on vit, qu'on est pleinement présent à chaque rencontre, à chaque parole. Le problème est que l'on se fait toujours prendre. On peut ressentir cette évidence par moments et puis la vie reprend le dessus.

Pour certains la recherche spirituelle ne mène pas vers un dieu. Pourquoi ne pas avoir intégré une athée?

Toute recherche mystique conduit-elle à Dieu? C'est tellement dur d'employer le mot "dieu". Il est important que ce mot existe. Mais chaque personne y met ce qu'elle veut. Ce que les femmes que j'ai interrogées mettent derrière ce mot "Dieu" correspond plutôt à l'âme du monde. Une agnostique peut se reconnaître dans cette définition. Il y a un souffle qui nous traverse tous et toutes, qui traverse la nature.

La quête spirituelle n'est-elle pas une fuite du monde réel?

Si c'est une fuite alors cela n'est pas une quête spirituelle. La quête spirituelle c'est une vulnérabilité extrême au réel.

Que cherchez-vous, vous dans votre quête spirituelle?

L'ouverture du cœur qui est la seule manière de pouvoir être en relation vraie avec les autres. L'objet de ma recherche était le suivant: est-il possible de trouver ma place dans ce monde mais sans devoir entrer dans ce jeu-là? C'est compliqué d'être au monde, aujourd'hui. Voilà le cadeau qui m'a été donné: rencontrer des femmes qui ont trouvé ce chemin, qui le vivent et le partagent.

Dans le film, vos images, vos paroles trahissent une certaine fragilité en vous, voire de la souffrance...

Quand on s'ouvre on touche à quelque chose de tendre. C'est de l'ordre de la vulnérabilité mais qui n'est pas une fragilité. Nous sommes tous et toutes extrêmement vulnérables. Notre plus grande force est d'appréhender pleinement cette vulnérabilité, de regarder en face ses ombres. Après ce chemin, j'ai le sentiment d'une très grande force.

Pourtant, vous dites aussi: "Je me suis sentie plusieurs fois trahie ces dernières années. Restaient la haine et l'amertume en moi..."

Cela a été très perturbant de découvrir qu'il y avait de la haine et de l'amertume en moi. Quand on est confronté

à soi-même, on est confronté à ses zones d'ombre. Tout le monde passe par là. Tout le monde a connu des choses dures, notamment dans l'enfance. On est obligé, juste pour survivre, de se construire une carapace extrêmement forte. Mais sous cette carapace, cela crie. La carapace se construit sur des blessures vives qui ne peuvent pas cicatriser tant que la carapace est là. Je me suis donc rappelé certains moments particulièrement durs de ma vie.

Avez-vous été séduite par la vie érémitique des Petites sœurs du désert?

Oui, mais pour le temps que j'y ai vécu. Je ne pourrais pas envisager d'y rester. Ma place est dans le monde. J'ai envie d'y insuffler ce que j'ai vécu. Mais la question est: cette fleur qui s'est déployée au creux de moi, pourrais-je la préserver dans le tourbillon du monde?

Quelle est votre définition de l'âme?

C'est la chose qu'il ne faut jamais s'arrêter de chercher.

Qu'est-ce qui vous a construit?

La recherche du vrai, même si ce mot fait peur.

Vous avez mis dix ans pour réaliser ce film. Faudra-t-il attendre dix ans pour voir le suivant?

Je ne sais pas. J'espère pas. Je vais d'abord accompagner ce film avant de me projeter dans une nouvelle idée.

FICHE TECHNIQUE

2022 - 90' - Belgique - Couleur - Langues Français/Turc/Anglais
VOSTFR & VOSTEN - DCP - 5.1 - HD - 16/9

RÉALISATION Cécile Mavet

IMAGE Cécile Mavet | Caroline Guimbal

MONTAGE Sandrine Deegen

SON Cécile Mavet

MONTAGE SON Thomas Ferrando

MIXAGE Raf Enckels

ÉTALONNAGE Veerle Zeelmaekers

UNE PRODUCTION Dérives - Julie Freres **EN COPRODUCTION AVEC** Trois Guinées, Mirage, CBA - Centre Audiovisuel à Bruxelles, Atelier Graphoui **PRODUIT AVEC L'AIDE DU** Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles **ET** Fonds Audiovisuel de Flandre (VAF), Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge - Flanders Tax Shelter, RTC Télé Liège **AVEC LE SOUTIEN DE** La Wallonie et du Service Public Francophone Bruxellois.



© 2022 Dérives - Trois Guinées - Mirage - Atelier Graphoui - CBA. Tous droits réservés.
N° ISAN 0000-0006-13DC-0000-C-0000-0000-1

